

# Objectif Bio

LE JOURNAL DES AGRICULTEURS BIOLOGIQUES ET BIODYNAMIQUES DU GERS

N°36 - NOVEMBRE 2012 - TRIMESTRIEL - GRATUIT

## L'ACTU DU BIO

ALIMENTATION ET SANTÉ :  
MANGER BIO C'EST  
MIEUX !

VEILLE OGM  
CHRONIQUE  
APICULTURE

ÉTUDE INRA : CULTIVER  
SANS HERBICIDES C'EST  
POSSIBLE !

## L'ACTU DU RÉSEAU

5 FERMOSCOPIE : K&J DE  
LOZZO

## L'ACTU LOCALE

6 RECENSEMENT AGRICOLE B  
RÉSULTATS 2010

7 SUCCÈS POUR LE FORUM  
PRO DE LA BIO  
ENFIN UNE BOUCHERIE BIO  
DANS LE GERS

## TECHNIQUE

8 CULTIVER DES MÉTEILS  
ASSOCIATION CÉRÉALES /  
LÉGUMINEUSES

9 PETIT ÉPEAUTRE  
UNE CÉRÉALE PLEINE  
D'AVENIR

10 VALORISER LE PETIT LAIT VIA  
UN ATELIER PORCIN

11 PAILLAGE ET FERTILITÉ DU SOL  
EN MARAÎCHAGE

## VIE DU GABB

12 PROGRAMMATION 2013 :  
LES IDÉES FUSENT  
À HERREBOUC  
LE COIN LECTURE

13 LES PETITES ANNONCES  
L'AGENDA

## EDITO - LA FAILLITE DE L'EXPERTISE...

### ET LA VICTOIRE DU BON SENS !

Pas question de passer à côté de l'actualité : le mois de septembre nous a d'abord offert une étude censée démontrer l'absence de supériorité des produits alimentaires bio par rapport à leurs équivalents conventionnels. Cette étude a fait couler un peu d'encre, et la lecture qui en a été faite est étonnamment biaisée comme vous le découvrirez en page 2 de ce numéro.

Et patatras, entrée en scène du Pr. Seralini avec son étude dérangeante sur l'évaluation d'un maïs OGM. Mais aussi de l'herbicide associé, le Round-Up, l'herbicide le plus utilisé en France et dans le monde. Personne n'a pu ignorer la polémique qu'a fait surgir cette étude. Une polémique bienvenue, dont certaines instances d'expertise ne sortent pas grandies pour l'instant : il est étonnant de voir l'EFSA ou les académies remettre en cause les méthodes (souches de rats, protocoles...) sur la base desquelles elles ont autorisé la mise en marché du même OGM. Tout aussi étonnant de les voir accepter que les mêmes données que celles qu'elles réclament à M. Seralini restent confidentielles chez les fabricants de pesticides et d'OGM pour cause de « secret industriel ». Tout cela fait un peu désordre, il ne devrait pas être question d'opposer prudence et business. Les conditions précipitées dans lesquelles six académies ont publié un communiqué commun laissent songeur. L'un des membres de l'Académie des Sciences (une des institutions signataires), Paul Deheuvels, a réagi publiquement sur le sujet dès le lendemain (*Nouvel Observateur*) : « Sans même avoir lu leur déclaration, je me dois d'attirer l'attention du public sur le fait que le dit communiqué ne peut engager l'une ou l'autre de ces académies dans leur ensemble. En effet, un groupe d'experts a été convoqué en urgence, on ne sait par qui, on ne sait comment, dans une absence totale de transparence concernant le choix de ses membres, et sur la base de 2 représentants par académie. Ces personnes ont cru bon de rédiger dans un espace de temps très bref un avis très critique sur cette étude. Elles ne peuvent prétendre à elles seules incarner l'avis de l'ensemble du monde scientifique français, et ce serait une forfaiture que de le laisser croire. »

Comme le commente Stéphane Foucart, journaliste au Monde : « Les institutions scientifiques et les agences de sécurité sanitaire ont une part de responsabilité dans cette situation [de crise médiatique] du fait de leurs défaillances passées. Il faut rappeler que le Comité permanent amiante (le noyau dur du lobby industriel de l'amiante entre 1982 et 1994) était partiellement composé de toxicologues distingués membres de l'Académie de médecine... Différentes affaires, ou scandales, ont par le passé mis en lumière des situations de conflit d'intérêts au sein des agences de sécurité sanitaire, en particulier à

l'EFSA (autorité européenne de sécurité des aliments). Ces situations viennent d'être dénoncées dans un rapport de la Cour des comptes européenne. Tout cela n'aide pas à créer de la confiance entre l'opinion et les instances scientifiques. »

L'objectif des travaux de l'équipe Seralini est manifestement de lancer un débat public sur les défaillances des procédures réglementaires aux termes desquelles les OGM et les pesticides sont mis sur le marché. De ce point de vue, l'opération est parfaitement réussie, puisque cette question est enfin à l'ordre du jour ! En France, l'Anses vient de demander que de telles études soient menées sur le NK603 et sur le Roundup, sur financement public et en toute transparence... Pour cela, il manquait une volonté politique, que seule la médiatisation a permis de faire émerger.

Car il ne faut pas oublier qu'on ne parle pas ici que des OGM dont on nourrit massivement nos élevages industriels en France, mais aussi d'un produit de consommation courante, le Round-Up, qui a été testé par l'équipe Seralini à des doses extrêmement faibles qui correspondent à celles retrouvées fréquemment dans l'eau du robinet, comme il le précise dans l'étude... Ce 2<sup>ème</sup> volet révèle une authentique bombe à retardement, probablement plus grave encore que celle concernant les OGM, car le Round-Up est omniprésent dans notre environnement.

Tout cela renforcera probablement la défiance des citoyens à l'égard des instances officielles d'évaluation, après les déjà trop nombreux scandales sanitaires qui ont touché la France. Espérons que cela permette l'émergence d'une instance réellement indépendante, une « Haute Autorité de l'expertise scientifique et de l'alerte en matière de santé et d'environnement » selon les termes d'un projet de loi qui devrait être prochainement déposé au Sénat. Affaire à suivre donc.

En attendant, les représentants de lobbies des OGM, des pesticides mais aussi de l'industrie pharmaceutique ont été classés 'non grata' à l'Assemblée Nationale tout récemment : leurs laissez-passer leur ont été retirés ! Insuffisant sans doute, mais un bon signal symbolique en tous cas...

Et l'INRA publie simultanément une étude qui montre qu'il est parfaitement possible (techniquement et économiquement) de produire à grande échelle sans pesticides.

Ces crises nous confortent bien sûr dans les critères stricts que toute la filière bio s'impose à elle-même depuis les débuts (absence d'OGM mais aussi absence de pesticides dont les herbicides), et renforce si besoin était la légitimité des combats qui ont été menés et continueront de l'être par tous les acteurs qui ont l'agronomie chevillée au corps et qui sont attachés au respect du vivant... et du bon sens.

Sabine Bonnot, présidente



## A liments bio et santé : l'agronome Claude Aubert répond à la mauvaise interprétation de l'étude parue en septembre ...

**Les produits bio pas meilleurs que les conventionnels ? A Voir....**

Claude Aubert est co-auteur de "Manger Bio c'est mieux" paru le 5 octobre 2012 chez Terre Vivante.

Une étude\* publiée par la prestigieuse revue américaine « Annals of Internal Medicine » a été largement reprise par les média. **Elle conclurait que les produits bio ne sont pas meilleurs pour la santé que les conventionnels. C'est du moins ce qu'ont compris les média**, à commencer par l'agence Reuters qui a diffusé l'information ayant servi de base aux commentaires de la plupart des journalistes.

**Mais qui a pris soin de lire l'étude elle-même ?** Ses auteurs sont plus nuancés, même si leur conclusion – d'une extrême prudence – ne reflète que très partiellement le contenu de l'étude : « La littérature publiée ne fournit pas une forte évidence de la supériorité nutritionnelle des produits bio sur les conventionnels. Il est possible que la consommation de produits bio réduise l'exposition aux pesticides et aux bactéries résistantes aux antibiotiques ». Le mode hypothétique est pour le moins surprenant, comme si cette réduction, largement confirmée par l'étude, n'était pas démontrée depuis longtemps !

**Si on se donne la peine de lire l'étude dans son intégralité, les surprises ne manquent pas, qui contredisent largement l'interprétation qu'en ont fait la plupart des média.**

1) En matière nutritionnelle, les auteurs :

- confirment que **les produits laitiers et la viande de poulet bio sont plus riches en oméga 3** que les conventionnels, une différence désormais admise, même par les biosceptiques,

- confirment que, selon la majorité des études, **les aliments bio contiennent davantage de polyphénols (de puissants antioxydants)** que les conventionnels, une différence mise en évidence par toutes les autres études comparatives (...).

2) En matière de pesticides, les auteurs arrivent à la conclusion que **seulement 7% des aliments bio contiennent des résidus contre 38% des conventionnels...** tout en laissant aussi entendre que les résidus dans les aliments conventionnels ne posent pas de problèmes pour la santé puisque les limites légales sont rarement dépassées (sans doute n'ont-ils jamais entendu parler des perturbateurs endocriniens ou de l'effet cocktail, qui enlèvent toute crédibilité à ces limites !). (...)

3) **En matière de contaminations microbiennes**, la conclusion est la même que celles d'études précédentes et de notre propre recherche bibliographique\*\* **pas de risque de contamination plus élevé en bio qu'en conventionnel**, mais un risque plus faible d'être exposé à des bactéries résistantes aux antibiotiques,

4) Pour les autres contaminants, les auteurs constatent notamment que : - **les produits bio sont moins contaminées par les mycotoxines que les conventionnels**, ce qui est la conclusion de 12 études contre 2 qui disent le contraire, des résultats qui, là encore, confirment ceux de notre recherche bibliographique\*\*. Des résultats particulièrement intéressants car les produits bio sont souvent suspectés d'être davantage contaminés.

(...)

## M anger Bio c'est mieux !



Petit manifeste sur l'alimentation biologique à l'intention des sceptiques et des convaincus.

Cet ouvrage dresse un panorama objectif des connaissances scientifiques internationales actuelles et apporte des réponses aux questions que tout le monde se pose sur le bio.

Enfin un manifeste qui répond à toutes les questions que l'on se pose sur l'alimentation bio !

Manger bio est-il plus cher ? Le bio est-il meilleur pour la santé ? Doit-on craindre les contaminations microbiennes ? Peut-on nourrir la planète avec le bio ?

Ecrit par trois éminents spécialistes de l'agriculture et de la nutrition, ce livre analyse de façon synthétique, percutante et accessible les dernières études internationales sur l'alimentation bio et conventionnelle. Les auteurs en tirent des conclusions objectives.

Oui les produits bio sont plus riches en nutriments, en anti-oxydants...

Oui les produits bio participent à la préservation de l'environnement et de notre santé.

Avec 30 recettes bio à moins de 1,20 € par personne. Un petit livre essentiel à mettre entre toutes les mains, que l'on soit sceptique ou déjà convaincu !

En vente sur : [www.mangerbiocestmieux.fr/](http://www.mangerbiocestmieux.fr/)

Quant au fait que les quelques études réalisées sur l'homme n'aient pas montré de différence entre consommateurs bio et conventionnels en matière d'impact physiologique, il ne prouve rien, car elles portaient sur trop peu de personnes et étaient de trop courte durée.

**En conclusion, on voit que l'étude des chercheurs américains est, sur de nombreux points – comme l'a fait également remarquer la Soil Association - favorable au bio. Curieux, donc, que les commentateurs aient compris le contraire...**

\* Smith-Spangler C & al. Are Organic Foods Safer or Healthier Than Conventional Alternatives Annals of Internal Medicine, 2012 Sep 4, 157(5):348-66. Disponible sur le site Google Scholar

\*\* Ces bibliographies sont mises en ligne sur le site [www.mangerbiocestmieux.fr](http://www.mangerbiocestmieux.fr)

Source : [www.fnab.org](http://www.fnab.org)



## VEILLE OGM ...

### L'ÉTUDE DE G-E. SÉRALINI OU LE NAUFRAGE DE L'ÉVALUATION DES OGM



Au delà du débat enragé sur sa validité, l'étude de G-E Seralini aura au moins fait deux victimes : le mythe de l'expert indépendant et l'évaluation des OGM par l'Union européenne.

En effet, ces dernières semaines ont vu l'attaque en règle du protocole de l'étude de Seralini, y compris sur des points pourtant largement acceptés par les experts siégeant dans les différentes instances d'évaluation européennes et françaises lorsqu'il s'agissait des études des pétitionnaires (semenciers, institut de recherche...) censées prouver l'innocuité de leurs OGM : race des rats, mode de nourrissage des rats, nombre de critères étudiés, etc.

L'exigence d'une contre-expertise par la communauté scientifique, qui est d'ailleurs appelée de ses vœux par G-E Seralini, est également intéressante. Jusqu'ici, très peu nombreux étaient les experts du domaine à estimer que l'évaluation des OGM nécessitait publication des données des études et contre-expertise.

Mais ce débat technico-scientifique centré sur les effets potentiels des OGM sur les consommateurs ne doit pas occulter les nombreuses autres raisons

de notre refus des OGM : dangereux pour la biodiversité, mauvaises réponses à des questions agricoles qui peuvent être réglées autrement, corollaires de l'utilisation d'herbicides ou produisant eux-même des pesticides, liés à la privatisation des semences et donc risques pour la sécurité alimentaire des peuples, etc.

Pour aller plus loin :

[Le Communiqué de presse de la FNAB](#)

[la tribune FNAB dans la dernière lettre d'information électronique d'octobre 2012](#)

A retrouver sur <http://www.fnab.org>

[Le Communiqué de presse d'Inf'OGM](#)

La brochure "Expertise des OGM :

"l'évaluation tourne le dos à la science" d'Inf'OGM à paraître sur : [www.infogm.org](http://www.infogm.org)

Source : FNAB



### CHRONIQUE APICULTURE



### Quel chemin pour l'apiculture ?

Du 11 au 14 octobre s'est tenu à Agen le 1<sup>er</sup> congrès européen de l'apiculture. Plusieurs problématiques ont été abordées.

Apiculteurs, chercheurs du domaine public ont accusé, lors des tables rondes, OGM, pesticides et agrochimie comme principaux responsables de la situation. Pour les différents responsables politiques présents, le discours, malgré les évidences, reste très « enrobé » si j'ose dire. Notre ministre de l'agriculture a réaffirmé la nécessité d'un plan d'aide et de soutien (verdissement de la future PAC) et a nommé François Gesler comme « Monsieur Abeilles » cet ancien directeur de l'ANSES (agence qui, rappelons-le, a toujours donné des avis favorables au Gaucho, Regent, Pretens, Cruiser, ...) nous a présenté un énième rapport sur l'apiculture qui s'avère très insuffisant. La question de la coexistence OGM/abeilles n'y est même pas abordée !

Si le gouvernement interdit le Cruiser, d'autres pesticides sont toujours autorisés.

Ecophyto ne tiendra pas ses objectifs de réduction, au contraire, le marché des pesticides a augmenté de 1.3% en volume et si l'on met en perspective l'augmentation de la toxicité des nouvelles molécules d'un facteur de 5000 à 7000 ce n'est pas de 50% qu'il faudrait un réduire l'usage...

Le Grenelle est bien mort, nous le savions déjà, et Ecophyto 2018 semble déjà enterré.

Quant aux OGM, si eux aussi sont encore interdits en France, les plantes mutagènes sont autorisées sans évaluations.

N'attendons rien de la Commission Européenne, qui suite à la décision de la Cour de Justice considérant à juste titre que le miel contaminé par le pollueur MON810 doit être étiqueté, propose de changer la directive miel en règlement. Evitant ainsi l'étiquetage et préparant la coexistence OGM-abeilles. Attendons la décision du Parlement.

L'abeille, par ce qu'elle représente, soulève l'engouement dans le public et provoque l'embarras pour les responsables. Tous unis, apiculteurs, paysans, consommateurs, associations, chercheurs, ... nous devons faire changer les décisions politiques qui s'imposent dans ce combat pour la vie.

Apicolement vôtre, Phi.

# CULTIVER SANS HERBICIDES C'EST POSSIBLE !

L'INRA d'Epoisses, près de Dijon, vient de publier les résultats d'une étude menée depuis 12 ans sur la possibilité de cultiver des céréales à grande échelle en diminuant drastiquement voir totalement les herbicides. Mais aussi les engrains chimiques, les insecticides et les fongicides.

Pourquoi une telle étude ? Selon le chercheur qui a mené ces travaux, Nicolas Munier-Jolain, elle est destinée à ouvrir des voies pour aider les producteurs à sortir d'un système qu'il qualifie de « non durable », à cause de « La pollution des eaux, une moindre variété de cultures et une synergie avec les insecticides qui sape la biodiversité, l'apparition de résistances qui poussent à l'usage accru des herbicides... »

Voici les résultats dans les grandes lignes :

La réponse est totalement positive, avec des pertes de rendement très faibles (qui sont en outre compensées par une diminution des coûts), et un stock grainier qui n'a pas évolué à la hausse même dans les parcelles totalement sans herbicides depuis 10 ans.

Les **clés du succès** sont les suivantes, selon le chercheur :

**Diversification des assolements, rotations longues (pas de monoculture)**

**Introduction des légumineuses** dans les rotations (dont la valorisation en élevage passe par l'arrêt de l'utilisation de tourteaux OGM importés à bas coût, selon le chercheur)

**Faux semis et désherbage mécanique** (herbes-étrilles, bineuses et houes rotatives)

**Adaptation des dates et densités de semis**

En résumé, toutes les clés agronomiques que la Bio prône et met en œuvre depuis des décennies ! On peut être heureux que la recherche nationale converge ainsi aujourd'hui avec les **pratiques agronomiques** de la Bio... en contradiction d'ailleurs avec les conclusions « bibliographiques » beaucoup moins optimistes publiées par la même institution en 2010 dans le cadre d'EcoPhyto 2018. On avance ! Et l'intérêt de tous les producteurs pour l'agronomie et les solutions pour sortir des impasses actuelles est réel, comme nous avons pu le constater lors des deux journées organisées en partenariat en février en juillet dernier : plus de 300 producteurs étaient présents, pour parler... **d'agronomie** justement !

Résumé Sabine Bonnot, retrouvez l'intégralité de l'article sur notre site internet



# Kévin et Jack De Lozzo

## Grandes cultures, bovins viande, agroforesterie

**SITUÉE SUR LA COMMUNE DE NOILHAN, À LA FRONTIÈRE DU GERS ET DE LA HAUTE-GARONNE L'EXPLOITATION S'ÉTEND SUR 85 HA SUR LESQUELS SONT CULTIVÉES DES GRANDES CULTURES ET DES PRAIRIES.**  
**POUR FAVORISER LA BIODIVERSITÉ, CERTAINES PARCELLES ONT ÉTÉS IMPLANTÉES EN AGROFORESTERIE.**

1982	1984	1994	1996	1998	2003	2007	2008	2010	2011
Installation de Jack sur la ferme familiale	Création du GAEC	Arrêt atelier élevage. Dissolution du GAEC	Retraite du père, Jack travaille à l'extérieur	Plantation de 1.5km de haies	Plantation de 10 ha de bois	Plantation 12 ha en agroforesterie	Plantation d'1 ha en agroforesterie, anticipation de l'installation du fils, Kevin : construction d'une	Conversion à l'agriculture biologique, achat du troupeau de limousines, embauche de	Installation de Kévin comme associé exploitant

### Le troupeau :

 Le cheptel limousin, constitué de 13 mères et d'un taureau, est récent sur l'exploitation. Il est amené à se développer.

Jack et Kévin souhaitent maximiser la pâture. Cela leur permet à la fois de valoriser les surfaces inadaptées à la culture des céréales et de nourrir le troupeau à moindre frais : en 2011, seulement 8 à 10 tonnes de grains ont été conservées pour l'alimentation du troupeau.

Par ailleurs, le fumier produit par cet atelier sera restitué au sol afin de l'enrichir en matière organique.

Pour valoriser cet atelier, les animaux sont vendus en vente directe (caissettes sur commandes), certifiés AB.

### Durabilité de l'exploitation :

**L'exploitant n'achète plus d'intrants.** Il s'appuie sur les reliquats des prairies pour assurer la fertilisation de ses cultures.

L'objectif agronomique de l'agriculteur est d'améliorer la fertilité de son sol, en augmentant notamment le taux de matière organique.

La rotation est très variée, et elle intègre en permanence des prairies temporaires. **Certaines cultures céréaliers sont implantées en associations avec des légumineuse ou en semis direct, et les prairies renouvelées sont semées sous couvert des cultures : le sol n'est jamais nu !**

La majorité des productions sont des cultures hivernales, ce qui limite les problèmes d'érosion.

L'agriculteur a également planté de nombreuses haies dans le but de créer et de favoriser le maximum de biodiversité.

Il mise également sur la **complémentarité entre son atelier d'élevage et les grandes cultures** : le fumier est apporté aux cultures, elles-mêmes destinées à l'alimentation du troupeau. De plus, sa rotation lui offre une certaine sécurité : toute culture présentant un faible rendement peut être valorisée en fourrage (cultures sous couverts prairiaux).

**En ce qui concerne la conduite du troupeau, il souhaite pratiquer un système fondé au maximum sur le pâturage. Ce fonctionnement lui permet de réduire le temps de travail alloué à cet atelier, mais également de réduire les coûts de l'alimentation.**

### Analyse économique :

Les résultats économiques de 2010 présentent une exploitation en bonne santé. Effectivement, l'indicateur de performance économique est très satisfaisant avec une faible part des aides dans le produit brut, et l'EBE est suffisant pour permettre de rémunérer Jack et son fils.

Un récent emprunt (pour la construction de la stabulation en 2008) explique une (relativement faible) dépendance financière de 39 %.



### QUELQUES INDICATEURS :

Performance économique (EBE / produit total)	33 %
Sensibilité aux aides Aides (PAC, aides conjoncturelles...)/ Produit brut	25 %
Dépendance financière (Intérêts + capital remboursé) / EBE	39 %

# RECENSEMENT AGRICOLE 2010 - DONNÉES AGRESTE

La France compte plus d'un million d'hommes et de femmes sur 500 000 exploitations, et on observe un ralentissement du mouvement de baisse des actifs agricoles.

L'ACTU  
LOCALE

Évolution du statut, meilleure reconnaissance du travail, féminisation de la profession (18% en 1988 contre 27% en 2010), et plus grande professionnalisation (les agriculteurs sont plus formés que la moyenne de la population française), voilà ce que montrent les observations du dernier recensement agricole.

L'augmentation des formes sociétaires, du salariat par rapport à la participation familiale, (qui offre une meilleure protection aux exploitants) comme l'augmentation du statut de conjoints co-exploitants, peut-être à mettre en regard avec le maintien de la part des jeunes : 20% ont moins de 40 ans (majoritairement en élevage bovin/ovin/caprin où 30% des exploitants sont des jeunes, majoritairement en vente directe et circuits courts), et avec le fait que les structures collectives sont plus pourvoyeuses d'emploi.

Cependant l'augmentation de la taille moyenne des exploitations se poursuit (55ha contre 42 en 1988), avec une diminution de 3% de la SAU qui représente aujourd'hui 50% du territoire national, comme se poursuit la baisse du nombre de producteurs (-25% en 10 ans!).

Côté qualité et environnement : on observe une stabilisation des surfaces irriguées, une meilleure gestion des effluents pour les bâtiments d'élevage et 10 fois plus d'exploitations revendent de l'énergie renouvelable (700 en 1988 contre 7000 en 2010).

## PERSPECTIVES EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE À L'HORIZON 2015 :

D'après les réponses d'intention de conversion à l'agriculture biologique du recensement agricole de 2010, **près de 18 600 exploitations pourraient opter pour la bio d'ici 2015**. Si l'orientation technique, le type de production et la SAU de ces exploitations restent inchangés, environ 745 000 ha supplémentaires seraient en conversion ou produiraient sous certification biologique à l'horizon 2015. Cela représenterait un **doublement en cinq ans des surfaces bio**, qui avoisineraient alors 1,5 million d'ha en France. Cette évolution aboutirait alors à une part de 5,5 % de la SAU française consacrée à l'agriculture biologique .

Les surfaces converties en bio d'ici 2015 seraient **surtout des prairies temporaires et des surfaces en grandes cultures**. En élevage, 2,3 % du cheptel national pourraient s'ajouter d'ici 2015 au cheptel déjà élevé en mode biologique. Les intentions de conversion varient fortement selon le type d'élevage, avec plus d'ovins-caprins et de bovins concernés (déjà plus fortement représentés en bio).

Par ailleurs, les exploitants souhaitant se convertir à l'agriculture biologique dans les cinq prochaines années ont un profil très proche des exploitants déjà en bio : leur âge est en moyenne de quatre à cinq ans plus jeune qu'en agriculture conventionnelle, leur niveau de formation initiale (agricole ou générale) est plus élevé. 20 % des exploitations conventionnelles envisageant une conversion pratiquent une activité de diversification (telle que la transformation à la ferme, la sylviculture ou le tourisme rural) contre 13 % seulement pour les exploitations conventionnelles sans projet de conversion et 19 % pour les exploitations déjà en bio. Le contraste est encore plus net pour la vente en circuits courts, avec 36 % des exploitations souhaitant se convertir à l'agriculture biologique qui pratiquent ce mode de vente contre 18 % des exploitations conventionnelles sans intention de conversion et 56 % des exploitations déjà en bio.

## DANS LE GERS POURSUITE DE L'AGRANDISSEMENT DES EXPLOITATIONS

La superficie moyenne des exploitations reste la plus élevée de la région avec l'Aveyron (57ha), et la diminution du nombre d'exploitations (-20% en 10 ans) persiste ...

Avec 7810 exploitations, le Gers est le 2<sup>ème</sup> département agricole de la région en surfaces comme en nombres d'exploitations, le 1er département français pour le tournesol et le soja, et le 1er producteur viticole de la région.

L'agriculture gersoise emploie 13 530 personnes pour 8 580 Unité de Travail Annuel - UTA - (les exploitations spécialisées en grandes cultures représentent 38% des UTA) mais ce sont les viticulteurs qui sont les plus grands utilisateurs de mains d'œuvre (2.2 UTA/exploitation).

## LES FORMES SOCIÉTAIRES, LA TRANSFORMATION ET LES CIRCUITS COURTS, DES ATOUTS POUR L'EMPLOI :

En moyenne une forme sociétaire (GAEC, EARL ou autre) utilise 2,4 fois plus d'emploi qu'une exploitation individuelle : les exploitants individuels emploient en moyenne 0,9 UTA, contre 2,8 pour les GAEC et 1,9 pour les EARL. Cependant, alors que transformation et circuit courts sont plus génératrices d'emploi, moins d'exploitations gersoises sont concernées par la vente directe par rapport au dernier recensement, (contrairement à la tendance régionale et nationale).

Cela peut-être lié en partie à la fonte du nombre d'exploitations orientées en polyculture et polyélevage (18 % du nombre d'exploitations, neuf points de moins qu'en 2000), alors que les céréaliculteurs, très peu concernés par la vente directe, représentent 43 % des exploitations agricoles du Gers, six points de plus qu'en 2000.

Nombre moyen d'UTA par exploitations	Transformation		
	Oui	Non	
Circuit court	Oui	2.9	1.6
	non	2	1

## **LE FORUM BIO À AUCH ORGANISÉ PAR LE GABB32**

**LE 18 OCTOBRE A ATTIRÉ UNE FOULE DE PRODUCTEURS ET D'ÉTUDIANTS GERSOIS.**

**PLUS DE 150 PERSONNES SE SONT DÉPLACÉES POUR CE « FORUM DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE ».**



Encore un succès, dans le prolongement des deux premières éditions de cet événement. Un succès qui reflète la vitalité de la bio sur le territoire du Gers : 8% des producteurs gersois sont engagés en AB dans le département (600 agriculteurs), ce qui en fait l'un des tous premiers départements Bio de France ! Une agriculture qui en plus est en pointe sur les enjeux sociaux, comme le montre un récent rapport du Ministère de l'agriculture : 1 million d'hectares atteint en 2012 en France, et deux fois plus d'emplois dans les fermes bio par rapport à leurs équivalents conventionnels. Un atout de taille pour l'avenir et la vitalité de nos territoires !



L'après-midi a été riche d'échanges et de rencontres : des interventions de qualité se sont succédées sur les aspects réglementaires, financiers et techniques, dans une ambiance conviviale. Des ateliers spécialisés par production et animés par des producteurs bio ont ensuite permis aux visiteurs d'obtenir des réponses précises. Des stands étaient également tenus par des exposants soucieux d'informer au plus près les producteurs.

La journée a été clôturée par une conférence sur l'impact du changement climatique pour l'agriculture. Étaient rassemblés non seulement des producteurs, mais aussi des chercheurs et des élus (Conseil Général, Conseil Régional, Ville d'Auch notamment). Philippe Martin, Président du Conseil Général du Gers, a exposé de manière passionnée les contraintes mais aussi les nouvelles pistes de réflexion que ce sujet ouvrait pour les producteurs et pour les collectivités. Un discours très engagé pour une agriculture de qualité sur le territoire, pourvoyeuse d'emplois et respectueuse des ressources naturelles. Cette soirée a permis de montrer les voies pour réduire les émissions de gaz à effet de serre de l'agriculture gersoise, mais aussi les innovations de terrain portées par les producteurs pour s'adapter à cette nouvelle donne climatique. C'est un sujet dont on ne manquera pas de reparler dans le Gers !



## **ENFIN UNE BOUCHERIE BIO DANS LE GERS !**

Depuis sa création en 2006, la Biocoop d'Auch-Clarac propose à ses consommateurs de nombreux produits biologiques frais. Fruits et légumes, fromages, pain, rayon crèmeerie et traiteur, charcuteries, viandes, ...

Mais également une large gamme de céréales et fruits secs en vrac.

Devant l'engouement pour ces aliments frais de qualité, le magasin, situé rue du 8 mai, a ouvert la première boucherie bio du département. Désormais, un boucher pourra, sur place, découper les quartiers mais aussi réaliser des préparations bouchères à base de bœuf, veau, agneau ou porc en provenance de la région du Sud-Ouest. On pourra aussi y trouver des volailles du Gers ou encore de la charcuterie fine.

Le travail du réseau Biocoop, en partenariat avec les acteurs de la filière viande du Sud-Ouest, leur permet aujourd'hui de pouvoir répondre à cette demande.



Grâce à ces efforts, une vingtaine de boucheries bio ont vu le jour dans les magasins Biocoop du Sud-Ouest. Et toutes ont rencontré un vif succès. Car ces ateliers tenus par des professionnels d'expérience, permettent de proposer des produits de qualité à des tarifs très abordables !

Biocoop Les jardins d'Augusta ZAC de Clarac

32000 AUCH

## CULTIVER DES MÉTEILS, ASSOCIATIONS CÉRALES-LÉGUMINEUSES

Les mélanges céréaliers existent depuis longtemps mais sont peu cultivés aujourd’hui. Ces cultures trouvent cependant un regain d’intérêt avec la hausse du prix des matières premières, en particulier les céréales et les protéines bio.

Les mélanges céréaliers se composent en général d’une ou plusieurs légumineuses en mélange avec une ou plusieurs céréales à paille, la principale difficulté étant d’avoir des variétés qui mûrissent en même temps. Le choix variétal et une bonne résistance à la verse sont des éléments clés de la réussite de la culture. La récolte sera en effet rapidement compliquée par des maturités différentes et par des différences de densités et de taille des grains. Selon leur richesse en protéines, les mélanges peuvent être distribués tel quel aux animaux. Ils peuvent aussi être pâturés ou ensilés immatures.

Les mélanges céréaliers présentent l'avantage d'une bonne adaptation aux conditions pédoclimatiques. L'introduction de ces mélanges dans la rotation permet de plus de disposer de l'azote atmosphérique fixé sur la légumineuse. Le mélange céréalier est résistant à la verse (la céréale sert de tuteur) et permet l'étouffement des adventices car il optimise la couverture du sol. Les systèmes racinaires complémentaires des deux espèces favorisent la vie biologique des sols. Généralement autoconsommé, le mélange est aussi négociable auprès des fabricants d'aliments du bétail qui préfèrent cependant des mélanges simples (1 céréale + 1 légumineuse).

### Quelle place dans la rotation ? Exemples et conseils...

- \* Prairie temporaire - céréale pure - MÉTEIL - prairie temporaire (polyculture-élevage)
- \* Prairie temporaire - Maïs, tournesol - MÉTEIL - céréale pure - prairie temporaire (polyculture-élevage)
- \* Pois, lupin, féverole - céréale - MÉTEIL - maïs, tournesol (polyculture)



Si le sol est trop riche en azote, faire précéder le méteil d'une culture qui pompe l'azote du sol tel le sorgho fourrager. Attention cependant, le sorgho n'est pas une culture conseillée avant une céréale à paille, un maïs ou une féverole. Directement derrière un méteil, on peut semer une crucifère. Il est aussi possible de semer une prairie, surtout si on a enlevé la paille. Les méteils ont l'avantage de laisser le sol propre, ce qui permet d'obtenir de bons résultats en 2e année sur une céréale pure.

### UN TRAVAIL SUPERFICIEL DU SOL (10-15 CM AU DISQUE OU AVEC DES GRIFFES) AVANT LE SEMIS

L'expérience montre que les mélanges céréaliers ne demandent pas une préparation fine du sol. Les graines sont relativement grosses et doivent être enterrées assez profond : 4 à 5 cm pour les céréales, les pois et vesces, et 8 à 10 cm pour la féverole. Néanmoins, attention à bien broyer et enfouir superficiellement les résidus de culture pour éviter le développement des ravageurs du sol. Si le précédent était une céréale à paille, exporter la paille. Si le précédent était une prairie, broyer et enfouir au moins 1 mois avant.

### UN SEMIS DE SEPTEMBRE À MARS

L'idéal semble être entre le 20 octobre et le 10 décembre. Les semis précoces entraînent une sensibilité au gel des légumineuses au stade 5-6 feuilles. Des semis de printemps rendent les plantes sensibles à la chaleur et au manque d'eau.

Le semis se fait à une densité de 100 à 170 kg / ha de céréales + 20 à 80 kg / ha de légumineuses. Les proportions entre la céréale et la légumineuse pouvant être très différentes. Lorsque la féverole entre dans la composition du mélange, elle sera semée avant un labour très léger alors que la céréale sera semée après le labour au semoir en ligne.

## QUELLES ESPÈCES CHOISIR ?

**Le choix des espèces se fait en fonction des conditions pédo-climatiques, de la date de semis et de récolte ainsi que de l'utilisation future du mélange.**

Triticale et blé :	Facilement commercialisable en mélange. S'associe avec de la féverole ou un pois d'hiver. Bonne adaptation aux sols difficiles et bonne valeur alimentaire mais risques d'acidose. Bon rendement en paille, bon tuteur pour la légumineuse. Bonne concurrence face aux adventices.
Avoine d'hiver	S'associe avec la vesce ou le pois. Bonne adaptation aux conditions humides et aux sols difficiles, plante étouffante, riche en cellulose (enveloppe), limitation des risques d'acidose. Bon rendement en paille, bonne résistance au piétin verse. À semer précocement pour éviter les risques de gel. Précoce à maturité, valeur alimentaire moins bonne que d'autres céréales.
Orge d'hiver	S'associe avec de la féverole, un pois d'hiver ou de la vesce. Céréale moyennement riche en cellulose (enveloppe), précoce à maturité, valeur alimentaire moyenne.
Pois	S'associe avec de l'orge ou un triticale, résistance à la verse, résistance au froid, résistance à la sécheresse, s'adapte à tous types de sol sauf s'il y a beaucoup de cailloux.
Féverole :	S'associe avec de l'orge ou un triticale, résistance au froid, préfère les sols argilo-calcaires, graine très riche en protéine digestibles, à concasser avant distribution aux animaux.

## DÉSHERBAGE :

La lutte repose sur une couverture du sol la plus complète et la plus rapide possible avant l'hiver. Elle est généralement associée aux techniques de préparation du sol avant semis (faux semis). La céréale a un rôle de tuteur pour les protéagineux et limite la verse et les maladies liées au contact du sol.

En raison de la fragilité du pois, le hersage d'hiver est déconseillé. Un passage de herse étrille au printemps peut néanmoins être réalisé entre la mi-mars et la fin avril, stade où le pois ne risque pas de trop souffrir. Ce passage doit être léger. Il est plutôt destiné à l'aération du sol en surface qu'à la réalisation d'un désherbage.

**DÉCLARATION PAC :** Les mélanges céréales - légumineuses sont à déclarer en céréales.

## FERTILISATION - AMENDEMENT :

Le mélange est, de par la nature des espèces qui le composent, une culture peu exigeante en fertilisation et notamment en azote. L'intérêt agronomique de cette association est reconnu, grâce à la complémentarité des espèces : les protéagineux fixent l'azote atmosphérique, et le font de manière encore plus efficace en présence de céréales plus compétitives vis-à-vis de l'azote du sol. Les associations céréales + légumineuses valorisent très bien les éléments du sol et les résidus de la culture précédente. Enfin, la présence de la symbiose racinaire, amenée par la légumineuse, dynamise la vie du sol, ce qui profite à la céréale.

## RÉCOLTE ET STOCKAGE :

La maturité de la céréale doit motiver la décision de récolter. Les rendements observés varient de 35 à 50 qt/ha. Attention, la ventilation ou le séchage des graines est parfois nécessaire pour faire tomber l'humidité à 14 % (conservation optimale). En effet, les résidus de culture dans la récolte augmentent considérablement l'humidité des échantillons, ce qui peut provoquer la « chauffe » des graines. Utilisation d'un séparateur pour trier/nettoyer la récolte.

Le stockage peut se faire en cellule ou big bag. L'association peut aussi être récoltée en ensilage en juin au stade laiteux-pâteux à 35% de MS (au-delà il faut utiliser des conservateurs comme les bactéries propioniques très coûteuses). Il se conserve facilement mais sa valeur alimentaire est moyenne (0,65 à 0,75 UFL / kg de MS). Les rendements classiques pour ces mélanges sont de l'ordre de 8-11 t/ha.

L'introduction d'ensilage de méteils dans les rations à base de maïs-ensilage permet d'améliorer la valeur protéique de la ration et aussi de diminuer les risques d'acidose car le fourrage est plus cellulosique et l'ensemble est mieux digéré. Des éleveurs ont ainsi constaté une amélioration de l'efficacité alimentaire de la ration et de la santé des animaux.

**Vous souhaitez nous faire part de vos expériences de producteur ? Contactez-nous !**

Source: Fiche technique éditée par Euskal Herriko Laborantza Ganbara

# PETIT ÉPEAUTRE : UNE CÉRÉALE ANCIENNE PLEINE D'AVENIR !

Le petit épeautre ou engrain cultivé (*Triticum monococcum*) fait partie des premières plantes cultivées par les hommes. Autrefois largement répandu en France, et notamment dans les milieux difficiles, on ne le retrouve aujourd'hui plus que dans quelques exploitations inscrites dans une logique extensive, principalement en Turquie, dans les Balkans, en Italie, Espagne, Suisse, Allemagne, mais aussi dans le Sud-Est de la France.

Oublié car relativement peu productif, il revient dans les moeurs car il est adapté pour l'AB : valeur nutritive élevée, résistance aux maladies, adaptations aux environnements difficiles (faible demande en intrants). Il a été montré qu'en milieu pauvre, le petit épeautre produit des niveaux de protéines et de rendements égaux voire supérieurs à ceux de l'orge ou du blé dur (Vallega, 1979).

## RÉSISTANCE AUX MALADIES ET COMPÉTITIVITÉ FACE AUX ADVENTICES

Le petit épeautre présente des résistances avérées à plusieurs maladies importantes : résistance au mildiou, à la fusariose (Moudry, 2011) et à la rouille brune (Moudry, 2011 ; Anker, 2001). Plusieurs études ont par ailleurs démontré une résistance à plusieurs espèces de pucerons des céréales : *Metopolophium dirhodum* et *Rhopalosiphum padi* (Spiller, 2008), *Sitobion avenae* F. (Caillaud, 1994). Les producteurs de la région témoignent d'une résistance générale aux maladies constatée sur plusieurs années de culture en bio. De par sa rusticité et ses capacités élevées d'exploration du sol et d'extraction de nutriments, le petit épeautre est moins affecté par la concurrence des adventices qu'un blé moderne classique. Il présente de plus des tiges plus longues qui lui confèrent une compétitivité plus élevée pour la lumière. Même si moins robustes que celles d'autres variétés rustiques de blé, les tiges de petit épeautre sont suffisamment courtes pour être résistantes à la verse.

## PROPRIÉTÉS NUTRITIVES

Le petit épeautre est également un aliment de qualité exceptionnelle. Riche en glucides, il possède une teneur en lipides deux fois supérieure à celle du blé. Sa composition en éléments minéraux est bien équilibrée.



## Grandes Cultures

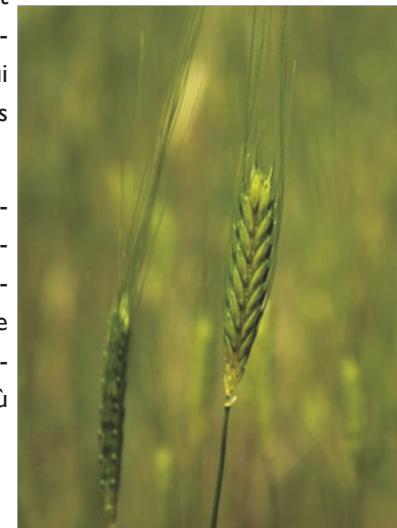
## TECHNIQUE

Une étude menée par O. Benhabib (2005)

a montré que 100 g de petit épeautre contiennent 4 fois plus de magnésium que l'équivalent en riz brun et 5 fois plus que 100g de steak, et qu'ils apportent le quart de la ration journalière conseillée en calcium, soit l'équivalent de 2 verres de lait. Pour le phosphore, sa teneur est de 50 % supérieure à celle du blé et fait 5 fois celle du soja. Cela lui permet de couvrir la moitié du besoin journalier en phosphore, avec 100g de petit épeautre. En zinc, la teneur est 6 fois plus élevée que celle du brun et 30 % supérieure à celle du blé.

Cette culture est aussi intéressante du point de vue des vitamines : il est plus riche en vitamines B1 et B2 qu'un blé moderne, et contient 3 à 4 fois plus de bêta-carotène et de lutéine, bien connues pour leurs propriétés antioxydantes qui permettent entre autres de prévenir le cancer. De plus, ses teneurs en vitamine A sont 35 fois plus élevées ! Enfin, au niveau des protéines, le petit épeautre apporte à l'organisme les 8 acides aminés essentiels (dont la lysine) qui, faute d'être synthétisés par l'organisme, doivent nécessairement être apportés par l'alimentation. Il se distingue enfin par son faible taux de gluten, si bien que les estomacs sensibles au blé le tolèrent généralement bien. Le petit épeautre possède des glutens digestes qui ne déclenchent pas d'allergies ou d'intolérance au gluten.

Ces nombreux atouts permettent au petit épeautre d'occuper une place à part et expliquent l'intérêt croissant que les nutritionnistes et les consommateurs lui portent. D'où un marché porteur...



Justine Carré, BIO 82.

Pour information, la FRAB et particulièrement BIO 82 travaillent conjointement avec les producteurs au développement d'une filière (de la production à la transformation) dans le Tarn-et-Garonne, car le petit épeautre se plaît sur les causses...

*Une fiche complète incluant itinéraires techniques et témoignages d'agriculteurs est disponible au GABB32. Si vous êtes intéressés, faites-le-nous savoir à contact@gabb32.org ou 05 62 61 77 55.*

# VALORISER LE PETIT LAIT GRÂCE À UN ATELIER PORCIN !

ÉLEVAGE

TECHNIQUE



## LE PETIT LAIT ?

Le petit lait, ou lactosérum, est la partie liquide issue de la coagulation du lait, fraction qui représente environ 90% de la quantité de lait destinée à la production de fromage. On distingue le petit lait doux (pH 6.2 - 6.6) et le petit lait acidulé (pH 4.5 - 4.7).

En dehors de l'eau (94%), il contient du lactose (70% à 75% de la MS), des protéines solubles (10% à 13% de la MS), des vitamines (thiamine - B1; riboflavine - B2 et pyridoxine - B6) et des minéraux (calcium essentiellement). Il se caractérise donc par sa haute teneur en protéines et faible teneur en glucides et en graisses.

Très périssable, c'est également un produit très polluant lorsqu'il est déversé directement dans l'eau à cause de la fermentation des matières organiques (MO) qui le composent (lactose et matières azotées) et de la diminution de la teneur en oxygène dissous dans l'eau qui en résulte. La DBO5 (demande biologique d'oxygène à 5 jours) du lactosérum est de 40 000, ce qui implique qu'un litre de sérum nécessite 40g d'oxygène pour que ses MO soient détruites par oxydation microbienne en 5 jours. A titre de comparaison, l'eau de rivière affiche un taux moyen de 10 mg O<sub>2</sub>/L. Un litre de lactosérum consomme donc tout l'oxygène de 40 000 L d'eau ! Autant dire qu'il s'agit d'un polluant majeur, 10 à 15 fois plus chargé que les eaux domestiques...

CEPENDANT IL EXISTE DES SOLUTIONS SIMPLES S'APPUYANT SUR LA COMPLÉMENTARITÉ DES ATELIERS POUR VALORISER CE TYPE DE DÉCHET HAUTEMENT POLLUANT : **UN EXEMPLE DE VALORISATION PAR UN ATELIER PORCIN GOURMAND EN PROTÉINES : LA FERME DE DILHAC**

**Présentation générale de la ferme :** 3 UTH, 100 porcs conventionnels (système naisseur-engraisseur) qui seront bientôt en conversion en AB, 40 à 45 vaches laitières en AB produisant 5000 L de lait/vache, soit 200 000L, dont 60 000 sont transformés sur la ferme en crème, fromage frais, faisselle, glaces et lait écrémé. Une faible partie est vendue sous forme de lait cru à 20 magasins.

**Récupération du petit lait pour l'atelier porcin :** Le petit lait est récupéré dans une bassine puis dans une cuve, reliée à une pompe. Cette dernière relie la fromagerie au bâtiment des porcs, permettant le stockage du petit lait dans une cuve de 2000 L. Il est ensuite distribué à des porcs charcutiers, ensuite transformés sur place (une fois le poids de 180-200kg carcasse atteint) dans l'atelier de découpe de la ferme en saucisson, patés et fritons.

Les porcs sont principalement nourris et abreuvés avec du petit lait comme suit : 3 L de petit lait/cochon/jour + 2 kg/jour d'orge broyée, mélangés à 3 L d'eau. Aucune autre ration n'est donnée. Attention cependant car un apport trop important de petit lait peut avoir des effets indésirables sur la qualité gustative de la viande. La ration n'est pas adaptée à l'âge des animaux.



## DONNER DU PETIT LAIT À VOS RUMINANTS, OUI MAIS ATTENTION !

Il est également possible de nourrir les ruminants avec du petit lait, ce dernier étant en revanche mieux assimilé par les jeunes animaux que par les adultes (ces derniers dégradent en partie en ammoniac les protéines dans leur pré-estomac, une partie de l'apport protéique est donc perdu). Il peut être utilisé en grandes quantités (20-30 L/j/VL en été et 40-50L/j/VL en hiver). Attention cependant à respecter une phase d'adaptation de 3 mois pour les microorganismes de la panse. Le petit lait est riche en énergie et donc potentiellement acidogène (15 L = 1kg d'orge), d'autant plus que le lactose se transforme en acide lactique puis en acide butyrique volatil. Le petit lait est de plus très riche en minéraux, il faut donc en tenir compte et surtout s'assurer d'un accès permanent à de l'eau fraîche et propre.

Enfin, le risque bactérien est fort, étant donné la teneur en eau et en lactose. Il faut donc nettoyer régulièrement les installations et éviter la distribution automatique car, outre les risques digestifs pour les animaux, les bactéries butyriques peuvent gravement perturber la transformation du lait.

Cette valorisation du petit-lait par des ateliers complémentaires est une piste intéressante pour diminuer les effluents et améliorer les performances, à conditions de respecter le cadre quantitatif et d'observer soigneusement son cheptel !

Source : APABA

# PAILLAGE DU SOL ET FERTILITÉ EN MARAICHAGE

Retour d'expérience de P. Besse maraîcher et arboriculteur en AMAP à Lagardelle sur Lèze (31).

## POURQUOI RELIER PAILLAGE ET FERTILITÉ DU SOL ?

Le paillage a le mérite de protéger le sol de l'érosion (même lorsqu'il s'agit de matériaux plastiques) et de se protéger des adventices ce qui n'est pas négligeable en maraîchage biologique. Les paillages organiques et notamment le BRF (bois raméal fragmenté) ont en plus le mérite de rendre au sol une litière permettant de relancer l'activité biologique du sol, c'est-à-dire à terme leur fertilité. Aujourd'hui cette activité biologique peut être mise à mal par certaines pratiques non appropriées comme le labour profond ou une fertilisation mal adaptée notamment sur l'azote. La question de l'incorporation n'est pas la plus importante dans ces techniques alternatives car le paillage organique finit toujours par s'incorporer sous l'effet de la dégradation de la faune du sol, de la pluie et des opérations de sarclage et binage.

## LES DIFFÉRENTES SORTES DE PAILLAGE ORGANIQUES

**1. Compost en tas ou compostage** de surface épandu en hiver. L'important est de l'incorporer suffisamment mûr dans la couche superficielle du sol pour les semis de légumes racines. On peut le laisser tel que pour les plantations classiques, gourmandes en humus stable : choux, poireaux, courges, solanacées. Attention à la qualité du compost lorsqu'il est issu d'effluents d'élevage non bio !

**2. Mulch de gazon**, de feuilles, paille et carton ou papier kraft (arbres fruitiers) pour pailler certaines cultures avec un effet sur les adventices annuelles mais pas sur les vivaces (potentille, chiendent,

chardon, liseron, ru-

## Maraichage

mex).

organique du sol, quantité de broyat à installer, présence d'adventices vivaces sur le terrain) on veillera à respecter un délai avant plantation d'un mois et demi pour un engrais vert et de plusieurs mois pour le BRF. Ce délai correspond à cette période très importante de travail interne du sol, qui permet ensuite d'échapper à la faim d'azote pour les légumes semés ou plantés.

## CAS CONCRETS DE PAILLAGE

- Oignons, fèves, petit pois : avec ou sans paillage, on n'observe pas de différence au niveau de la croissance. L'oignon est planté, sarclé et mulché sur la planche après le premier sarclage (paille + carton). Après récolte des oignons, des choux sont plantés dans le mulch.
- Carottes de plein champ semées directement sur compost mûr avec grande facilité de récolte ou semées sur sol nu, sarclées et au final mulchées.
- Rhubarbe : compost de bois + carton : 4 récoltes/an.
- Plantation de tomates sur paillage plastique stabilisé avec BRF.
- Compost mûr en tas ensemencé en graines de courges en poquet, 2 tours d'eau, aucun travail du sol ni de désherbage.
- Compost mûr de cinq ans planté en pomme de terre primeur (Rosabelle + Belle de Fontenay) avec protection thermique P17 rendement : 2,2 kg par m<sup>2</sup>.

## CONCLUSION

Ces techniques alternatives sont intéressantes à suivre concernant le paillage et la fertilité du sol même si elles sont menées à petite échelle pour l'instant. Elle se heurte aussi à l'approvisionnement en matériaux disponibles notamment sur le BRF, et la nécessité de rétablir et d'entretenir des haies autour des parcelles pour assurer l'approvisionnement en bois pour le BRF.

TECHNIQUE

## PROGRAMMATION 2013 : LES IDÉES FUSENT AU DOMAINE DE HERREBOUC

Pour préparer en beauté l'année 2013, une vingtaine d'administrateurs, de bénévoles et de salariés du Gabb32 se sont réunis le 8 octobre dans le cadre magnifique du Domaine viticole de Herrebouc.

Les objectifs : lister les besoins d'actions exprimés par les paysans bio et autres parties prenantes du Gabb32 – consommateurs, transformateurs, partenaires ... Puis, au sein de ce foisonnement d'idées, établir des priorités et commencer à les traduire en plan d'action, avec moyens humains et financiers à la clé. Un *brainstorming* ? Non, un orage de cerveaux, car heureusement Andreas Roth, éleveur à Panjas et membre du CA, est là pour nous rappeler que la langue française est assez belle pour se passer d'anglicismes.

Les travaux ont été menés par trois groupes, l'un consacré à l'élevage et aux grandes cultures, l'autre dédié aux autres productions spéciales (maraîchage, viticulture, arboriculture...), et

le dernier au sujet transversal de la communication et du lien avec les consommateurs. Après un premier échange d'idées, tout le monde se retrouve au soleil autour d'une table magnifiquement approvisionnée par les recettes et produits de chacun : boudin, pâté, fromages, yaourts, miel en rayons... des agapes arrosées de rouges bien équilibrés et de blancs moelleux servis par Hélène Archidec, qui gère talentueusement, avec Carine Fitte, le Domaine de Herrebouc.

A preuve que plaisirs et bonne humeur n'empêchent pas la productivité, bien au contraire, cette dense journée a débouché sur de nombreuses idées qui permettront de définir le travail des groupes consacrés à chaque production, d'avancer sur des problématiques complexes et d'enrichir la communication du Gabb32 grâce à de nouveaux évènements pour le public (participation au printemps bio, foire au vin...).

Il reste maintenant à finaliser les fiches projets issues de ce travail, et à convaincre les financeurs de la pertinence de ces choix au vu de l'objectif final : promouvoir la bio pour le plus grand bien des producteurs, des filières, des mangeurs et du territoire.

Anne Gouyon



**Le Gabb32 est reconnu d'intérêt général pour son action contribuant à la défense de l'environnement naturel.**

**A ce titre, les sommes versées depuis le 1er janvier 2012 (dons ou cotisations)**

**sont déductible à 66% de vos impôts !**

**Si, pour l'année 2012, vous avez déjà cotisé à hauteur de 80€ cela vous coutera réellement 27€ !**

**Vous ne l'aviez pas prévu ? Faites-nous un don !**

**DON / COTISATION DE SOUTIEN ..... €**

### GABB 32

### ADHESION 2012

J'adhère au Gabb32 pour 2012 :

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

CP ..... Ville .....

Tel.....

Mail .....

Je suis en conversion (toutes SAU et productions)	80 €	<input type="checkbox"/>
ou AB < 50ha		
AB au-delà de 50ha et équivalent	115€	<input type="checkbox"/>
100ha et plus et équivalent	140 €	<input type="checkbox"/>
Adhésion « solidarité »	libre	<input type="checkbox"/>
Dons	libre	<input type="checkbox"/>
Consommateurs	35 €	<input type="checkbox"/>
Transformateurs / Distributeurs / Commerçants	200 €	<input type="checkbox"/>

# Le coin lecture

## L'étiquetage : un outil pour consommer sans OGM ?

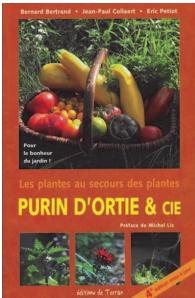
Le 1er juillet 2012, est entré en vigueur le décret qui définit les différentes étiquettes « sans OGM » sur les produits végétaux et surtout, nouveauté réglementaire majeure, sur les produits issus d'animaux nourris sans OGM. A cette occasion, Inf'OGM a édité une brochure qui décrypte la réalité de cet étiquetage. Ce livret propose ainsi un tour d'horizon exhaustif de la réglementation française et européenne, une explication détaillée des questions techniques et une analyse des conséquences économiques. On entend souvent dire que l'Union européenne a le « meilleur » système d'étiquetage au monde : cela est vrai à plus d'un titre, mais certaines denrées, comme les produits issus d'animaux nourris aux OGM (viande, lait, oeufs...), ou les plantes issues de certaines autres biotechnologies, restent tout de même non identifiées. Or, les plantes transgéniques (PGM) actuellement sur le marché - soja et maïs principalement - servent essentiellement à nourrir les élevages.



La nouvelle réglementation française permettra donc aux éleveurs qui font le choix du « sans OGM » de valoriser ces produits auprès du consommateur. A contrario, les consommateurs pourront supposer qu'en l'absence de cette étiquette, les produits animaux seront issus d'élevage n'excluant pas les PGM des rations alimentaires. Ils disposent donc désormais d'un outil qui les aide à faire le choix de consommer avec ou sans OGM.

Pour commander l'ouvrage : [www.infogm.org](http://www.infogm.org)

## Purin d'ortie et compagnie : la 4ème édition vient de paraître !



Vous y découvrirez l'art et la manière de préparer de nombreux extraits végétaux, celui d'ortie bien sûr, mais également ceux de 25 autres plantes indispensables, comme la prêle, la fougère, la consoude, le pissenlit, etc. Une véritable trousse de secours pour vos cultures... À l'expérience des auteurs, s'ajoutent les témoignages de spécialistes qui vous livrent leurs propres secrets et tours de main...

Nouvelle édition augmentée de 16 pages avec en annexes "Qui a peur du purin d'ortie ?" et "Essais d'efficacité et témoignages".

- *Bernard Bertrand, Eric Petiot, Jean-Paul Collaert. Les plantes au secours des plantes, purin d'ortie et compagnie, 4ème édition, Editions de Terran, avril 2012, 127 pages*
- *A voir également : Eric Petiot. Soigner les plantes par les huiles essentielles, Editions de Terran, octobre 2011, 136 pages*

## Du nouveau aux éditions Alterrenat Presse : KAIZEN.

Kaizen est un magazine bimestriel qui se propose d'explorer, d'inspirer, de donner à penser et à agir pour qu'une frange toujours plus large de la population s'engage dans la métamorphose de notre société. C'est un magazine révolutionnaire, au sens premier du terme. Cette révolution se veut constructive et heureuse, c'est la révolution des petits pas..



Des quartiers, des communes, des départements, des organisations, marchandes ou non et des citoyens accomplissent sans roulement de tambour ni renversements spectaculaires, les révolutions écologiques et sociales que nous attendons. Ces initiatives pionnières, dans des domaines aussi variés que l'agriculture, l'urbanisme, l'éducation, la santé, la finance... ont fait leurs preuves. Elles pourraient, si elles se propagent, construire en trente ans une société radicalement nouvelle.

Plus d'infos sur [www.alterrenat-presse.com](http://www.alterrenat-presse.com)

## OFFRES:

### ANIMAUX

Vends **poulets de chair** cou nu vivants, poids moyen 2,6kg, 4€HT/kg, 14 semaines environ. Isabelle moulis 06 88 33 68 63, 32130 Noilhan, isa\_monnalisa@msn.com

### CÉRÉALES FOURRAGE

Vends **blé population et avoine noire (AB)**

Sabine Bonnot 05 62 58 25 17

Vends 4 t de **trèfle violet AB** à Pauilhac.

M CABIAC 05 62 08 88 93

Vends **foin de luzerne bio** première coupe environ 60t vers Mirande

Gérard Libaros 06 79 80 18 50

### Mélange Orge Avoine

Récolte 2012 bio : mélange orge de printemps (3/4) et avoine blanche de printemps (1/4). Disponible en big-bag de 300 à 400 Kg à peser. Très propre. Plusieurs tonnes sont disponibles. 350 €

Serge Damo 06 72 29 71 65

32420 Tournan

aucachestournan@hotmail.fr

Vends **luzerne, foin, paille AB** ; livraison possible.

Marc Abrahamovski

06 37 12 12 28

marc.abrahamovski@orange.fr

### MATÉRIELS FONCIER

#### Terres pour maraîchers bio

Propriétaires d'une exploitation agricole de 40ha dans le GERS, notre objectif est de permettre l'installation de plusieurs agriculteurs bio indépendants, avec mutualisation possible des savoirs, des outils, des locaux, de la commer-

cialisation, etc. Tout le projet :

[www.lafermecanopee.com](http://www.lafermecanopee.com)

La Ferme Canopée

06 72 34 70 11 32260 SANSAN

pat.adda@wanadoo.fr

**Semoir** Nodet 4 rangs Pneuma-sem. Très bon état. Prix: 1500 €

Damo Serge 06 72 29 71 65

32420 TOURNAN

aucachestournan@hotmail.fr

### DEMANDES :

### CÉRÉALES FOURRAGE

Recherche **maïs, triticale, féverole ou pois**

Dolorès LEINEN

06 98 45 29 03 Castelnau d'Auzan

Recherche **blé variété ancienne** 5/7 t mélange ou pur pour farine/panification

Enlèvement possible

Contact : 0684145830

Recherche 250 Kg de **blé tendre variété nogal**.

Carole ARTIGOUHA

05 62 65 44 19

artigouha.carole@e-kiwi.fr

Recherche pour une pizzeria bordelaise **semoule de blé dur bio fine ou extra fine**, 60 à 80kg/sem.

Sébastien Pouvereau 06 37 84 66 36

pouvereausebastien@gmail.com

### MATÉRIELS FONCIER

#### URGENT SUITE TEMPÈTE:

Marâchère recherche pignon fil clair

9m30 faire offre. ANDRE

yza012@orange.fr

### ANIMAUX

Recherche **dindes et canards** pour 2 magasins « la vie claire » à l'Union.

Livraison 1 fois /semaine 2/3 dindes, 5 à 10 canards.

Marc Nicolas

marc.nicolas0581@orange.fr

### EMPLOI

Jh17ans, motivé, recherche **contrat d'apprentissage en maraîchage** suite arrêt d'activité de son maître d'apprentissage. CFA Lavacan. Arnaud Mendousse 06 48 07 66 97

Vous souhaitez faire paraître

une petite annonce ?

Plusieurs possibilités : par mail

[contact@gabb32.org](mailto:contact@gabb32.org)

Sur notre site internet :

[www.gabb32.org](http://www.gabb32.org)

Par téléphone

05 62 61 77 55

N'oubliez pas de laisser vos coordonnées !

### Qui sommes-nous ?

Le Gabb32, association créée en 1994, regroupe les agriculteurs biologiques et biodynamiques du Gers. Depuis 2008, il fédère aussi consommateurs, transformateurs et distributeurs. Il appartient au réseau régional et national de la bio (FRAB Midi Pyrénées, FNAB)

#### SES VALEURS :

Promouvoir une agriculture écologique cohérente : production locale, biodiversité, préservation de l'eau..., Défendre l'aspect social de l'agriculture : exploitation à taille humaine, développement de l'emploi... Construire une agriculture viable : autonomie, reconquête de la valeur ajoutée...

#### SES SERVICES :

Soutenir les projets des agriculteurs, accompagner les conversion, les formations. Promouvoir la bio (scolaires, grand public, ...). Être à l'écoute des agriculteurs biologiques et les représenter.

Gabb32 - Maison de l'agriculture BP 161  
32003 AUCH CEDEX

05 62 61 77 55 - [contact@gabb32.org](mailto:contact@gabb32.org)

Bulletin « Objectif Bio » n°36 novembre 2012

Directrice de Publication : Sabine Bonnot

Rédacteurs : M. Aucante - A. Gouyon -

P.Kindts - M. Sibertin-Blanc

# AGENDA

## NOVEMBRE

### LE MOIS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE DANS LE GERS :

#### RECYCLAGE ET RÉEMPLOI, CONSOMMER AUTREMENT

**8 au 23 novembre, En marin, route de Pessan** 09h30 > 16h30 - Tous publics / Professionnels / collectivités territoriales, institutions.

Venez découvrir le centre de recyclage des produits électriques et électroniques ainsi que le magasin de reconditionnement de matériel électroménager et informatique.

Union Départementale des Structures d'Insertion par l'Activité Économique - Christophe Loizon 05 62 05 33 98  
ag2i2@wanadoo.fr

#### RANDONNÉES PÉDESTRES ET SOLIDAIRES

**18 novembre, Leboulin Place de la Mairie.** 09h00 > 17h00 - Tous publics / jeunes (tarif 2€)

«Marches de la Solidarité Internationale». Accueil - petit déjeuner, randonnée du matin, apéritif, repas en commun, randonnée de l'après-midi.

Collectif JOSI 32 - Salvator Potenza  
05 62 65 65 84

#### PETIT DÉJEUNER DÉBAT DE L'ARPE « LA VALEUR ÉCONOMIQUE DE L'EAU »

**Mardi 20 novembre 9h-11h** au siège de l'Agence de l'eau Adour-Garonne

Le Gabb32 sera présent à cet événement.  
« L'eau est essentielle au développement de nos sociétés humaines. Au-delà de ses usages sociaux et économiques, l'eau et ses milieux rendent de nombreux services comme l'auto épuration, la dépollution, et bien d'autres encore mais ils sont souvent méconnus. L'eau n'a-t-elle de valeur que par son usage ou en tant que bien au-delà de sa valeur intrinsèque ? »

#### DES ENTREPRISES RESPONSABLES? PENSEZ AUX ENTREPRENEURS EN COOPÉRATIVE

**22 novembre, L'Isle Jourdain-** Communauté de communes Gascogne toulousaine-L'hôtel d'entreprises - ZA Pont Peyrin 8h30 > 20h30 - Tous publics / Professionnels / collectivités territoriales, institutions

Un petit déj' pour rencontrer des professionnels de la communication, de l'informatique, de la formation, de l'artisanat,

du commerce, et du bien-être. After work avec porteurs de projets et entrepreneurs : passez à la coopérative, la solution efficace et solidaire.

Coopérer Pour Entreprendre Sud Ouest - Gers Initiatives - Isabelle Labart  
05 62 07 38 08 i.labart@gers-initiatives.com

Co-organisateurs : Coopérative d'Activités et d'Emploi, Coopérer pour entreprendre

#### 1ÈRE RENCONTRE DÉPARTEMENTALE DES STRUCTURES DÉPARTEMENTALES D'INSERTION PAR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE, (SIAE) ENTREPRISES ET COLLECTIVITÉS DANS LE GERS

**23 novembre, Auch CCI Place Jean David** 9h00 > 18h00 - Professionnels / collectivités territoriales, institutions

Un partenariat gagnant-gagnant pour le développement du territoire. Faire émerger une dynamique sur le département favorisant le développement des relations entre les SIAE, les entreprises et les collectivités, en termes de services et d'emploi.

SIAE du Gers - Bénédicte Mello  
05 62 05 98 46 siaegers@gmail.com

#### SEMAINE EUROPÉENNE DE LA RÉDUCTION DES DÉCHETS

**Du 17 au 24 novembre à Nogaro**

**Samedi 24 novembre 9h30**

Petit déjeuner débat : « Déchet de nourriture et compostage »

Le Gabb32 sera présent à cet événement.

Programme et renseignements :  
sictomouest.blogspot.fr  
05 62 08 93 84

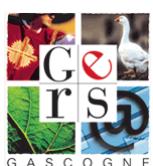
#### JOURNÉES D'AUTOMNES DE LA FNAB

**27 et 28 novembre , Paris**

*D'Os ons la bio au plan bio 2013*

Ateliers thématiques (circuit courts à dimension sociale, PAC, communication, organisation économique des producteurs bio, chantier social, installation et transmission, questions européennes et organisation du réseau, plan bio, eau, Biocohérence) ; Présentation du fil FNAB « paroles de paysans bio européen », position du réseau sur les axes du plan bio 2013.

Les actions du Gabb32, dont la réalisation de ce bulletin, sont soutenues financièrement par :



## DÉCEMBRE

### RENCONTRE NATIONALE : MARAICHAGE SUR SOL VIVANT.

**4 Décembre , Auch.** événement gratuit : Tout le programme, et inscription en ligne sur <http://gaia32.com>

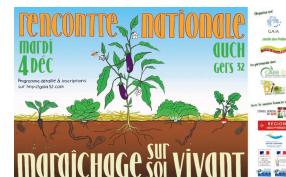
Le Gabb32 est partenaire de cet événement.

Journée de rencontre avec tous les acteurs intéressés par les techniques de maraîchage permettant:

- la diminution ou la suppression du travail du sol
- le développement de l'activité biologique des sols
- la diminution ou la suppression des problèmes d'érosion
- le développement de l'autofertilité

#### Objectifs de la rencontre :

- Permettre la rencontre des personnes intéressées à l'échelle nationale
- Inviter les pionniers dans le domaine à nous présenter leurs travaux
- Repérer les techniques propres au non travail du sol en maraîchage
- Réfléchir à la structuration d'un réseau d'expérimentation afin de développer des itinéraires techniques validés
- Développer des outils de mise en réseau



#### 2ÈME RENCONTRE DES ZONES HUMIDES DU GERS.

**Vendredi 7 décembre, mairie d'EAUZE**

9h00 > 16h30 Renseignements et inscriptions avant le 20 novembre : ADASEA 05 62 61 79 50 ; sophie.hurtes@adasea.net

Bilan des actions sur les Zones Humides dans le Gers ; 10ème programme de l'Agence de l'Eau Adour Garonne ; Politiques Nationales ; Conférence de Frédéric Denhez, journaliste scientifique, auteur de : « La nature, combien ça coûte ? », « Quelle France pour 2030 ? », « La dictature du carbone » ; Table ronde : « Les services rendus par les zones humides »

#### JOURNÉES TECHNIQUES NATIONALES FRUITS, LÉGUMES ET VITICULTURE BIOLOGIQUES

**11, 12, 13 décembre 2012 en Avignon**

Organisé par l'ITAB

Inscription obligatoire en ligne avant le 3 décembre : [www.itab.asso.fr](http://www.itab.asso.fr)

#### VENUE À AUCH DE MARIE-MONIQUE ROBIN

**Lundi 10 décembre à 20h, salle du Mouzon à Auch.**

Auteur de « Le monde selon Monsanto », « Notre poison quotidien » et « Les moissons du futur », elle sera reçue pour une table ronde, animée entre autre par le Gabb32, réservez votre soirée !

